

COEXISTENCE...

Ainsi le gouvernement américain, depuis des années, a mis au point toute une série de mesures dites anti-crise qu'il a fait jouer chaque fois que s'est esquiscée une récession économique. Mais la menace de crise réapparaît, et ces mesures favorisent l'inflation, l'avitilissement de la monnaie, source des pires déséquilibres économiques et sociaux.

Quant au gouvernement soviétique, il continue de faire tout ce qu'il peut pour contenir les mouvements de masse, empêcher le développement de situations révolutionnaires, mais celles-ci réapparaissent quand même. Le P.C. indonésien a eu une politique qui ne cédait en rien en tant que combinaison d'aventurisme et d'opportunisme à celle que pratiqua le P.C. chinois dans la période qui précéda son arrivée au pouvoir; les masses indonésiennes, tout comme jadis les masses chinoises, vont de l'avant, gênant les combinaisons avec la bourgeoisie, posant en fait la question du pouvoir.

Cassandra du capitalisme yankee, le journaliste Lippmann vient une fois de plus de sonner l'alarme. « Les Russes, écrit-il, se sont identifiés tout d'abord avec l'idée de l'abolition des armes nucléaires, puis avec l'idée qu'ils sont supérieurs en armes nucléaires. » Mais qu'ils aient réussi ce coup diplomatique n'est pas tout.

« ... La situation est devenue faible et tourne à l'aigre en de nombreux lieux, certainement en Indonésie, puis au Laos, et à plus longue portée, ce qui est plus important que tout, en Inde. Il y a des raisons d'être sérieusement anxieux au sujet de l'Inde, où les plans de reconstruction économique sont en grand danger. Si le pire survenait effectivement en Inde, nous verrions dans le sud de l'Asie, ce qui survient dans l'Est quand les nationalistes furent chassés du continent. Je ne pense pas exagérer en disant qu'il se prépare en Inde une sorte de trouble qui pourrait faire apparaître l'affaire syrienne comme un incident mineur. »

De quoi s'agit-il donc?

« La préoccupation effective [des peuples d'Asie et d'Afrique] lorsqu'ils acquièrent leur indépendance politique, est d'élever leur niveau de vie, de moderniser et d'industrialiser leurs économies arriérées... Le passage rapide de la Russie du féodalisme et de la faiblesse à l'état d'une grande puissance est l'exemple qui tente tous les pays sous-développés. Le développement américain, si impressif qu'il soit, n'est pas un exemple que les peuples d'Asie peuvent suivre. Chacun sait que ce qui s'est produit

Suite de la première page

dans un continent vide, riche et assuré ne peut être reproduit dans une Asie peuplée, pauvre et incertaine. »

Washington et Moscou peuvent, à force d'ergoter, trouver peut-être un vague accord sur des détails secondaires. Ni l'un ni l'autre ne peuvent dominer en tout temps ni le jeu des forces productives en régime capitaliste ni contenir les aspirations irrésistibles des masses.

Les communistes qui se dégagent du stalinisme comprennent de plus en plus que la politique de leur parti n'est pas déterminée fondamentalement par les intérêts de la révolution prolétarienne mais par ceux de la bureaucratie soviétique; dans leur recherche d'une politique vraiment révolutionnaire, nombre d'entre eux tâtonnent cependant parce que, sous prétexte de lutter pour la paix, ils ne parviennent pas à se dégager de l'objectif de la bureaucratie soviétique, la « coexistence ».

Les maîtres du marxisme nous ont appris à dénoncer impitoyablement toute illusion. Le régime capitaliste ne disparaîtra pas en s'inclinant devant les résultats d'une compétition économique dans le cadre d'une coexistence pacifique; il combat et combattra jusqu'à la limite de ses forces. Que les Etats ouvriers s'arment, que leur diplomatie manœuvre, c'est nécessaire; mais on ne doit pas leur subordonner l'essentiel, c'est-à-dire la lutte de classe pour la conquête du pouvoir et la coordination des luttes pour la victoire de la révolution mondiale.

Que les communistes se rappellent le temps pas tellement lointain — nous célébrerons bientôt le 40^e anniversaire d'Octobre! — où la jeune République soviétique était faible, ses armées pauvrement fournies, et où le capitalisme frémissait de colère et de rage devant cette force incomparable qu'était l'Internationale Communiste. Les engins les plus perfectionnés ne peuvent la remplacer pour assurer le triomphe du socialisme. Les dirigeants soviétiques, les « chefs ouvriers » à leur service qui ont donné raison à Staline, puis à Malenkov, aujourd'hui à Khrouchtchev, demain talisme et ne peuvent guider la à qui succèdera à celui-ci; ceux-là veulent « coexister » avec le capitalisme révolutionnaire du prolétariat. La voie de la victoire passe par la lutte pour la reconstruction d'une nouvelle Internationale Communiste, d'une Quatrième Internationale de partis révolutionnaires de masse bâties autour du programme marxiste-révolutionnaire dont la Quatrième Internationale d'aujourd'hui a assuré le maintien et l'enrichissement théorique dans la période de réaction stalinienne.

dant que l'aile libérale cherche anxieusement des « interlocuteurs valables », bourgeois du type Bourguiba. Les Français ont tant accaparé la richesse du pays qu'aujourd'hui la bourgeoisie algérienne est trop faible pour représenter et prendre la direction des masses soulevées. Cette difficulté, l'élan acquis, la pression exacerbée des colons ont permis à l'aile jusqu'aboutiste de mettre Bourguès-Maunoury au pouvoir et de l'emporter jusqu'ici sur le plan parlementaire et gouvernemental.

Malgré son jusqu'aboutisme, malgré la guerre qui continue, l'actuel gouvernement doit au moins faire semblant d'entrer dans la voie d'une solution pacifique en Algérie. La « loi-cadre » n'a pas seulement pour but de bluffer l'O.N.U. C'est le gouvernement le plus belliqueux qui doit faire semblant d'entamer la détente. Nouvelle contradiction qui ne fera qu'aggraver l'ensemble, car une fois les partis d'accord sur une loi-cadre il apparaîtra que cet accord est sans aucun intérêt puisqu'aucun Algérien ne lui apportera le sien.

Tout ceci crée un état de fiction, de crise sur un problème vital au sein de la bourgeoisie et de son personnel politique, état extrêmement favorable au prolétariat.

L'ignominie de Guy Mollet et la lâche passivité de Thorez ne sont pas seulement une trahison de la lutte anticolonialiste, c'est aussi une stupidité de stratégie politique. Au lieu de profiter de ce porte-à-faux de la bourgeoisie, ils l'aident ou la laissent tranquille, lui permettant de continuer sa guerre en Algérie et son théâtre d'ombres à Paris.

Faire payer les pauvres

C'est sur le terrain économique que la lutte peut repartir et tout remettre en question. Le Parti Socialiste faisant sa sale besogne, le Parti Communiste se contentant de protestations verbales, la bourgeoisie a pensé qu'elle pouvait envoyer leurs fils tuer et se faire tuer et faire payer aux travailleurs une part plus grande de la note. La dévaluation de 20 % qui devait n'avoir que des effets bénéfiques sur le commerce extérieur et aucun sur les prix a déjà fait monter ceux des denrées. L'inflation due au budget de guerre ne peut que les pousser dans le même sens. Ni l'échelle mobile sauce Pinay, ni les augmentations de salaires octroyées par le gouvernement ne peuvent y remédier.

Cette politique économique protégeant cyniquement les bénéficiaires des trusts et des banques ajoute une exacerbation des contradictions sociales aux contradictions politiques nées de la guerre. Déjà des manifestations paysannes s'opposent au gouvernement et elles peuvent être surtout exploitées par des démagogues fascistes parce que la classe ouvrière ne combat pas pour une politique et un gouvernement anticapitaliste au profit des ouvriers et des paysans.

C'est justement cela qui peut changer. Malgré la passivité des chefs, malgré les parlottes des syndicats CFTC et FO, malgré le criminel maintien de la tactique des grèves partielles et tournantes de la C.G.T., dans les entreprises l'idée d'une lutte d'ensemble s'étend et s'agrandit parmi tous les travailleurs, de toutes opinions. Tous comprennent de mieux en mieux qu'il s'agit de combattre l'Etat, le gouvernement, si on veut vraiment que ça change. Et pour cela il faut mobiliser toutes les forces ouvrières à la fois.

Le plein emploi qui retire au patronat le chantage au chômage, les carnets de commande garnis qui lui font craindre les pertes sont des facteurs excellents pour les travailleurs. Avoir accepté la dégradation des salaires dans cette période de plein emploi et de prospérité économique condamne sans appel toute la politique des chefs ouvriers. Bien des militants le sentent et même le savent, qui soit dans le marasme et le désarroi, soit de plus en plus nombreux, n'appliquent plus pratiquement cette politique et appuient l'exigence des ouvriers pour un mouvement d'ensemble.

La préparation et le programme de la lutte d'ensemble

La revendication la plus générale, celle qui rassemble tous les travailleurs, est l'augmentation générale des salaires, retraites, etc... A elle est associée une véritable échelle mobile que l'inflation rend à nouveau indispensable et que l'expérience a prouvé devoir être sous le contrôle des travailleurs (syndicats et délégués). Toutes les commissions gouvernementales dans ce domaine comme dans celui des prix ont complètement montré qu'elles n'étaient que des escroqueries contre les travailleurs.

Chaque lutte, chaque revendication doit comporter l'objectif général et indispensable pour que les combats ne soient pas sans lendemain: à bas le gouvernement, pour un gouvernement du P.S. du P.C.F. sous le contrôle et au service des travailleurs. A bas la guerre d'Algérie, retrait des troupes. C'est cette perspective qui donnera son sens général à la lutte, qui dressera et soudera jusqu'au bout toutes les catégories de travailleurs.

Une telle lutte est possible, elle peut aller jusqu'à la victoire sous la direction de comités de grève et d'un comité national, restant sous le contrôle direct et permanent des travailleurs, afin d'éviter les combats et les abandons des sommets syndicaux.

Pour une telle action, signez des positions dans les ateliers, votez des résolutions dans les syndicats et les partis, envoyez des délégations à toutes les directions syndicales, informez-vous d'usine à usine. La lutte d'ensemble est possible — seule elle peut donner la victoire!